

INVITÉE DU JOUR



Sanâa  
Alaoui  
Actrice  
marocaine

# Quotidien

22 Festival International  
Cinéma Méditerranéen Tétouan 1 avril 2016

N°6

Le Maroc a beaucoup évolué sur le plan cinématographique

## Edito

### Téchiné: cinéaste protéiforme

Si la 22ème édition du FICMT a décidé de rendre hommage à André Téchiné, en organisant une table ronde intitulée «André Téchiné: cinéaste protéiforme», c'est bien parce que ce réalisateur français contemporain a marqué son époque. Ses œuvres, depuis les années 1970, n'ont rien perdu de leur jeunesse, de leur vitalité et ont gagné en maturité. Profondément humaniste, A. Téchiné voue un amour inconditionnel pour la nature, ses paysages, ses couleurs, ses formes... Si, dans les années 70, Souvenirs d'en France ou Barocco sont placés sous le signe d'un cinéma qui réfléchit sur ses codes ou ses genres, Hôtel des Amériques constitue, au début des années 80, un tournant dans sa carrière.

Les sujets qui reviennent dans ses films sont autant de repères qui lui sont essentiels: la famille nucléaire affectée d'une défection paternelle, les sentiments et la sexualité, la souffrance et la dignité de la déchéance, les itinéraires de personnages marqués par l'apprentissage, les figures de revenants, la mise en relation de la réalité avec son double fantasmatique.

## Album



Alain Masson: au prochain film!



Hôtes des beaux-arts



A la découverte de Tétouan

## Les Révolutions arabes n'ont pas abouti. La révolution du cinéma, elle, continue



Le Festival prend son rythme de croisière en poursuivant la projection de films, tous de qualité indéniable, qui abordent des problématiques qui interpellent les spectateurs de tous bords. Des thèmes extrêmement variés : les tourments de l'âme, la jalousie et la suspicion, l'amour interdit, la fête, les rêves brisés, la famille... A travers les regards des réalisateurs méditerranéens, les cinéphiles présents ont le plaisir et le loisir d'apprécier des œuvres qui incitent à la réflexion, à la remise en question de l'individu et du groupe et qui honorent le 7ème art. Force est de constater que le Printemps Arabe, en tant qu'événement ayant marqué cette décennie, sur le plan régional et international, est fortement présent à la 22ème édition du FICMT. Pas uniquement dans certains films au programme, notamment dans Nouara de Hala Khalil, mais comme sujet de débat soit entre les cinéastes, soit entre ceux-ci et le public, lors de la discussion des films. En effet, après la projection du film documentaire Tuk-Tuk, de l'Égyptien Romany Saad, une discussion très animée a eu lieu entre ce dernier et son compatriote Mahmoud Soulimane le metteur en scène de Nous n'avons jamais été enfants, autre documentaire en compétition. Romany Saad, dans son film, a laissé parler ses personnes/personnages, tous des

enfants issus des couches sociales les plus défavorisées. Ces derniers sont unanimes à affirmer que la révolution n'a eu aucun impact sur leur vécu ; ils sont toujours victimes de harcèlement de la part de la police, ils sont témoins d'injustices quotidiennes...

Au lieu d'être sur les bancs de l'école, ils sont contraints de prendre en charge leurs familles. Par contre, Mahmoud Soulimane reproche à son concitoyen de ne pas avoir présenté l'autre point de vue qui reconnaît à la révolution ses mérites. La révolution a-t-elle tenu ses promesses ? A-t-elle été confisquée ? S'est-elle convertie en grand mensonge ? Il s'agissait de savoir si le cinéaste, en abordant le thème des «révolutions arabes» (en Tunisie, en Egypte et en Syrie), ou en y faisant allusion, par divers types de subterfuges techniques et artistiques, devait faire preuve d'impartialité, ou bien exprimer son point de vue, par images interposées. Hala Khalil n'a pas hésité à admettre et à reconnaître que la révolution, au grand dam des démunis, des humiliés et des chantres de la liberté, n'a rien apporté aux Égyptiens. Les spectateurs ont adhéré à sa conclusion. Pour le moment le constat est amer: les Révolutions arabes n'ont pas abouti. La révolution du cinéma, elle, continue.

Ici



Si les grands cinéastes trouvent leurs images, ils trouvent difficilement leurs mots, au grand bonheur du cinéma, qui a plutôt besoin, pour vivre, d'images insoupçonnables. Sonia Chamkhi, se tournant vers le présentateur de son film, Mokhliss Srir, lui demande : « que voulez-vous que je dise de plus au public ? » Son film parlera pour elle.

et là



15h45mn. Le metteur en scène du film Tuk-Tuk, l'Égyptien Romany Saad ne ne tient pas en place. Le public tarde à venir. Il me demande l'heure et regarde par la porte de l'Institut, guettant d'éventuels spectateurs. 15h55mn, le public afflue. Romany pousse un soupir de soulagement. Tout passe par le plaisir du partage. Toute œuvre vit par la réception.



# Sanâa Alaoui: Le Maroc a beaucoup évolué sur le plan cinématographique

## INVITÉE DU JOUR



corps. Êtes-vous convaincue que le cinéma s'exprime d'abord par l'image et le corps avant de recourir au verbe ?

... J'ai commencé, avec ma sœur, par la danse classique. Pour moi, tout passe par le corps. La danse fait partie intégrante de ma vie. Je suis une grande spirituelle, je sens les énergies et je ne crois pas au hasard. Alors bien sûr, quand j'ai rencontré Zinoun, dont j'admire le travail, je n'ai pas hésité à accepter le rôle de Oud l'Ward. Le cinéma et le corps, c'est naturel. Pour moi ce métier c'est se mouvoir et s'émouvoir.

... Dans le N° 4 du Quotidien de la 22ème édition du FICMT, le critique français Jean-Michel Frodon estime que « Le Maroc a eu une politique cinématographique déséquilibrée » qui a tablé sur la quantité et négligé la qualité. Partagez-vous ce point de vue ?

... Je ne dirais pas ça en ces termes. Le Maroc a bien tablé sur l'ouverture pour donner plus de chance aux artistes et leur permettre de créer. Il y a beaucoup de films, et c'est excellent. Et nous apprenons tous de nos erreurs. Sans oublier que le Maroc a eu son premier long-métrage en 1958, près d'un demi-siècle après la France. Je me sens citoyenne du monde et je suis davantage pour l'encouragement et la pensée positive qui permettent de faire évoluer les choses. En tant qu'actrice je me sens ambassadrice de mon pays, le Maroc. J'aspire à promouvoir sa culture et mettre en avant son image, sa chaleur... Ce dernier a beaucoup évolué sur le plan cinématographique, et j'estime que l'ex-directeur du Centre Cinématographique Marocain, Noureddine Sail a sérieusement favorisé le professionnalisme dans ce secteur. La nouvelle génération, par exemple, ne cesse de surprendre.

... Si vous permettez, revenons à la polémique qui a défrayé la chronique : la censure du film Much Love de Nabil Ayouch. Qu'en pensez-vous ?

... J'ai du respect pour Nabil Ayouch mais je n'ai pas encore eu l'occasion de voir son film. Je ne peux donc me prononcer. De manière générale, je privilégie l'esthétique et les films où les émotions sont à l'honneur et où la nudité s'il y a lieu est purement artistique et bienveillante.

... Peut-on imaginer un cinéma marocain et arabe libre dans un contexte dominé par une tendance liberticide et par le règne d'une pensée obscurantiste ?

... D'abord, je suis absolument contre les termes « islamisme » et « islamiste ». Je suis musulmane et fière de ma religion. En parlant de ces gens qui infestent notre espace commun, il faut parler de terroristes, d'assassins embrigadés qui ont subi un lavage de cerveau. Je suis par ailleurs agréablement surprise de voir que le public ne bronche pas devant autant de nudité dans les films des compétitions de cette édition du Festival. Je suis fière de voir un public respectueux. Le cinéma est un choix à faire. Pourquoi, par exemple, on ne censure pas les films d'horreur (où on voit du sang, de la violence...), en revanche, on censure le nu ?

... Comment vivez-vous votre participation à cette 22ème édition du FICMT comme membre du jury long-métrage ?

... Excellemment bien. Être jury est un exercice que je pratique avec plaisir d'autant plus si c'est au Maroc que j'affectionne. J'ai envie de renouer avec les professionnels. Et pendant le Festival, j'ai pu rencontrer des gens magnifiques. Je tiens à féliciter, par la même occasion, la qualité des films choisis. Ahmed Housni et son équipe ont procédé à un choix minutieux et réussi des films. Ils ont fait un véritable travail d'orfèvre.

... Un dernier mot ?  
... Merci la vie !

**Je privilégie l'esthétique et les films où les émotions sont à l'honneur**

... Vous êtes jeune, vous êtes talentueuse et votre palmarès est très impressionnant : vous avez gagné de nombreux prix nationaux et internationaux, vous avez interprété des rôles au cinéma, à la télévision et au théâtre dans plusieurs pays. Quel est le moment fort de votre carrière, le moment qui vous a le plus marquée ?

... J'ai vécu un moment fort lors de l'avant-première du film *Vuelos prohibidos* (Vols interdits) de Rigoberto Lopez à La Havane l'an dernier. J'ai parlé durant 4 min en espagnol devant un public de plus de 1500 personnes. Pendant mon discours, j'ai fait une faute de langage très drôle qui a mis toute la salle en euphorie. Ce fut un moment de partage et d'émotion merveilleux ! Je leur ai ensuite lu un poème que j'avais écrit la veille, pour déclarer mon amour pour Cuba et son peuple. J'ai été très touchée par la chaleur et l'humanité des Cubains qui ont un pays fascinant.

... Dans le film *La beauté éparpillée*, vous avez travaillé avec Lahcen Zinoun qui privilégie un cinéma qui met en avant le langage du

## Hablar, de Joaquin Oristrell

### Programme

#### SALLE AVENIDA

16h : Zvzdan de Dlibor Matanic, Croatie, 2015, 123mn

18h30 : Hablar de Joaquin Oristrell, Espagne, 2015

21h30 : Désespoir de Mohamed Ismail, Maroc, 2016, 90mn

#### SALLE ESPAGNOL

15h : Programme Films d'animation

17h : Jeu d'amour de Driss Chouika, Maroc, 2006, 84mn (VO st Fr)

19h : Nouara de Hala Khalil, Egypte, 2015, 122mn (VO st An)

#### SALLE INSTITUT FRANÇAIS

16h : Contre-pouvoirs, Malek Bensmail, Algérie, 2015, 97mn, (VO ST Ang)

18h30 : A travers mon objectif, Nefin Dinç, Turquie - 2015, 64mn, (VO ST Fr)



Le film espagnol *HABLAR* de Joaquin Oristrell est un voyage entre le théâtre et le cinéma, tourné en plan séquence unique, en continu, durant 80 minutes, dans un périmètre de 500 mètres, dans le quartier madrilène de Lavapiés. Le réalisateur a laissé aux acteurs, tous des artistes espagnols célèbres (Goya Toledo, Marta Etura, Miguel Ángel Muñoz, María Botto, Antonio de la Torre, Raúl Arévalo), toute liberté de décider des personnages qu'ils voulaient incarner, d'écrire ou d'improviser leurs textes. Les personnages, en pleine crise économique, politique et existentielle, parlent, discutent, pleurent, crient,

s'embrassent, offrant une réflexion sur l'immense puissance des mots. Différentes histoires vont se croiser devant un parterre plein de spectateurs qui finissent par applaudir ce travail original, avec émotion et admiration. *Hablar* insiste avant tout sur la difficulté de communiquer, la crise, les failles de la société espagnole ou les aléas de la communication à l'heure d'internet et des réseaux sociaux. *Hablar*, comédie dramatique, concrétise le projet personnel et intime du réalisateur qui a pour objectif d'offrir une réflexion sur la créativité de l'interprétation des acteurs. Par ailleurs, le choix de ce film reflète l'esprit de la 22ème édition du Festival International du Cinéma Méditerranéen de Tétouan : permettre aux cinéphiles de découvrir des films qui interrogent le réel, mettent en scène le malaise généralisé, offrent des lectures entrecroisées des révolutions qui secouent le monde, et renouvellent, chemin faisant, le langage cinématographique.